



Sommet canadien sur le leadership des centres LGBTQ2

Les 2 et 3 octobre 2018
Saskatoon, Saskatchewan

Rapport définitif

Sommet canadien sur le leadership des centres LGBTQ2

Rapport définitif

Les 2 et 3 octobre 2018
Saskatoon, Saskatchewan

Préparé par Eric Plamondon, Winnipeg (Manitoba), d'après les notes de Shaylyn White, étudiante à la maîtrise en études sur les femmes et le genre à l'Université de la Saskatchewan.

Droits d'auteur © 2018

Remerciements

Le Sommet canadien sur le leadership des centres LGBTQ2 et la préparation du présent rapport définitif ont été commandités par Emploi et Développement social Canada. Nous remercions le Secrétariat LGBTQ2 pour ses conseils, son encadrement et son soutien.



Employment and
Social Development Canada

Emploi et
Développement social Canada

Renseignements additionnels :

OUTSaskatoon Inc.
320, 21^e Rue Ouest, bureau 201
Saskatoon (Saskatchewan) S7M 4E6

Tél. : 306 665-1224
Télec. : 306 665-1280

director@outsaskatoon.ca
www.outsaskatoon.ca

Table des matières

I INTRODUCTION	3
II CONTEXTE	5
III DÉMARRAGE DES ACTIVITÉS	8
VI BESOINS ET DÉSIRS	10
V LANCÉE	13
VI EN BREF	17

I INTRODUCTION

Le 3 octobre 2018, les centres LGBTQ2 de partout au Canada ont été invités à Saskatoon pour explorer la possibilité de créer un réseau national. Il s'agissait de la première fois que les centres au Canada, ou plutôt que les dirigeants régionaux de ces centres et d'organismes semblables aux centres, se rassemblaient en un seul endroit pour discuter des difficultés auxquelles les centres font face. L'idée maîtresse derrière la création d'un réseau national est que celui-ci pourrait renforcer les centres et leur permettre d'offrir des services améliorés et élargis. Environ quarante dirigeants des quatre coins du pays ont répondu à l'appel et ont assisté à une journée d'échanges qui a permis de faire ressortir leurs réalités, leurs capacités et, surtout, leurs espoirs. Il convient de noter que les représentants de trois ministères du gouvernement fédéral ont également pris part à la discussion, tirant parti de leurs connaissances, mais exprimant aussi les limites auxquelles ils font face, malgré leur désir d'offrir des programmes servant les communautés LGBTQ2 dans l'ensemble du Canada.

Lorsque des dirigeants de toutes les régions au pays se réunissent dans une même pièce, il n'est pas étonnant de constater que les réalités de chacun diffèrent grandement sur le plan linguistique, géographique, stratégique, historique, etc. Malgré ces différences, il est clair que tous les groupes font face à des défis semblables et ont besoin de soutien ou d'outils pour les relever. Il ressort aussi clairement que chacun des groupes a la capacité de changer les choses et de tisser des liens avec sa communauté.

Le premier sommet est un exemple vivant de la nécessité pour les dirigeants des centres LGBTQ2 de se réunir, de discuter et de s'outiller pour être en mesure de fournir les services requis dans leur communauté. Ainsi, quatre points importants sont à retenir de cette rencontre :

- I Un deuxième sommet devrait être organisé au maximum dans un an;
- II Un réseau existant de centres LGBTQ2 concorderait avec les besoins et les désirs exprimés par les centres existants et émergents afin de permettre aux Canadiens LGBTQ2 de partout au pays d'avoir un accès équitable à du soutien communautaire pertinent, qui tiendrait compte des particularités régionales;
- III Le mandat du réseau national consisterait à accroître la capacité en offrant du perfectionnement professionnel, en cartographiant les centres, en tenant à jour une liste de diffusion, en organisant les sommets, en recueillant les données, etc.;
- IV La diversité est obligatoire, ainsi les besoins structurels doivent être souples et accompagnés des ressources adéquates (à la fois humaines et financières).

Le présent rapport vise à présenter les domaines de consensus entre les dirigeants LGBTQ2 rassemblés au Sommet, mais aussi à indiquer les principaux domaines de préoccupations ou d'aspirations. L'information qu'il contient ne sert pas seulement à faire état du déroulement du premier sommet, mais aussi à façonner le prochain sommet. Le rapport devrait aussi fournir l'impulsion requise pour établir un réseau national de centres LGBTQ2.

II CONTEXTE

Les centres qui existent depuis 10 à 40 ans entretiennent l'idée d'un sommet depuis longtemps. C'est environ il y a cinq ans, à l'occasion d'un sommet de perfectionnement professionnel en leadership aux États-Unis, que quelques dirigeants canadiens ont commencé à conceptualiser sérieusement la création d'un sommet canadien, et, dans le cadre de ces conversations, les parties intéressées ont commencé à communiquer avec le Secrétariat LGBTQ2 au printemps 2018 concernant la possibilité d'organiser un premier rassemblement. S'appuyant sur la lancée d'InterPride, un rassemblement international de festivals de la Fierté devant avoir lieu à Saskatoon, OUTSaskatoon est devenu l'intermédiaire nécessaire pour la tenue du Sommet sur le leadership des centres LGBTQ2 en octobre 2018. C'est grâce à son leadership et à sa volonté de mettre des ressources existantes au service du Sommet que ce rassemblement a pu avoir lieu et a pu être efficace. Cela dit, OUTSaskatoon a communiqué avec d'autres centres pour aider à orienter le processus, établissant une sorte de comité-conseil, mais sans structure officielle. Un groupe comptant Rachel Loewen Walker d'OUTSaskatoon, Mike Tutthill de Rainbow Resource Centre et Christian Tanguay du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal a joué le rôle de catalyseur du Sommet, mais aussi de point de pivot pour les pairs afin que l'idée de tenir un Sommet soit attrayante pour tous les centres et tous les groupes. Pour que le Sommet soit une occasion pour les participants de pouvoir parler librement et pour que toutes les idées fassent surface, il a été jugé important d'avoir un animateur n'ayant aucun lien avec les centres, afin que le processus ne soit pas artificiellement influencé. Il était important que l'animateur ait de l'expérience de travail avec des groupes sans but lucratif, soit bilingue et offre un point de vue externe sur les centres et le cadre pour un réseau national. On souhaitait aussi que l'animateur ait une certaine compréhension de la communauté queer, s'il n'en faisait pas directement partie, et, comme le Sommet allait se tenir en Saskatchewan, la préférence a été accordée à une personne des Prairies. Eric Plamondon, l'animateur du Sommet, répondait à tous ces critères.

Eric Plamondon est un artiste multidisciplinaire queer et un administrateur artistique demeurant à Winnipeg. Il a obtenu une maîtrise en théorie politique de l'Université Dalhousie et un baccalauréat en sciences politiques de l'Université d'Ottawa. Auparavant, Eric a travaillé pendant de nombreuses années à titre d'assistant politique pour un ministre du Cabinet fédéral et provincial; toutefois, son travail plus récent est lié à des organismes sans but lucratif. C'est dans ce domaine de travail qu'il a reçu de la formation en démocratie délibérative à l'Université Concordia. Le travail d'Eric dans le secteur artistique à titre d'artiste, en combinaison avec ses études et son expérience pratique en gestion d'organismes, font de lui un animateur souple et stimulant.

L'expérience professionnelle diversifiée d'Eric lui a permis d'offrir des services consultatifs à différents organismes, notamment la Société Santé en français, le Conseil des Arts du Manitoba, Nine Circles, le Conseil jeunesse provincial, 100 Nons et l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

Le Sommet a eu lieu à Saskatoon les 2 et 3 octobre 2018, juste avant InterPride; la tenue rapprochée des deux événements ayant contribué à maximiser la participation. Une attention particulière a été portée pour que des représentants de chaque région du Canada puissent assister au Sommet sans obstacle. Ainsi, des efforts spéciaux ont été déployés pour inviter les centres émergents ou les groupes qui réalisent des activités semblables à celles des centres. De plus, grâce au soutien d'Emploi et Développement social Canada, les frais de déplacement et d'hébergement étaient couverts pour tous les participants. Beaucoup de personnes ont aussi profité de leur visite à Saskatoon pour assister à InterPride, puisque bon nombre de dirigeants d'organismes, de groupes ou de centres de services participaient à cet événement, s'ils n'en étaient pas entièrement responsables.

PARTICIPANTS et organismes

Albert McLeod, Two Spirited People of Manitoba (Manitoba)

Allison Brewer, The Elderberries (Nouvelle-Écosse)

Annie Savage, Coalition montréalaise des groupes jeunesse LGBT (Québec)

Ash Brar, SHEW Vancouver (Colombie-Britannique)

Bibi Bilodeau, Positive Space Club/Iqaluit Pride (Nunavut)

Boyd Whiskey-Jack, Edmonton Two Spirit Society (Alberta)

Cait Glasson, Spectrum KW (Ontario)

Catherine Delage, Ensemble Greater Moncton (Nouveau-Brunswick)

Charles McDougall, Rivière de la fierté du Grand Moncton (Nouveau-Brunswick)

Chelsea Thacker, Rainbow Coalition of Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)

Christian Tanguay, Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal (Québec)

Cybelle Rieber, Peers Alliance (Île-du-Prince-Édouard)

Guiniveve Lalena, Queer Yukon (Yukon)

Haran Rijayanathan, Alliance for South Asian AIDS Prevention (Ontario)

Heather Wong-Mitchel, Qmunity (Colombie-Britannique)

Jacq Brasseur, UR Pride (Saskatchewan)

Jade Rachwal, Safe Alliance - Labrador (Terre-Neuve-et-Labrador)

Jason Fiedler, Sexuality Education Resource Centre – Brandon (Manitoba)

Joe Wickenhauser, Moose Jaw Pride (Saskatchewan)

Jyssika Russel, Spectrum Hamilton (Ontario)

Kate Shewan, The Youth Project (Nouvelle-Écosse)

Leslie Anne Christine Grenier, The Bridge Youth and Family Services (Colombie-Britannique)

Maura Lawless, The 519 (Ontario)

Mike Tutthill, Rainbow Resource Centre (Manitoba)

Natalie O'Grady, Positives Space Club/Iqaluit Pride (Nunavut)

Quinn Posch, Pride Centre Edmonton (Alberta)

Rachel Loewen Walker, OUTSaskatoon (Saskatchewan)

Denise Spivak, CenterLink (États-Unis)

Lora Tucker, CenterLink (États-Unis)

Joël Dupuis, Secrétariat LGBTQ2 (Canada)

Linda Zanzanella, EDCS (Canada)

Tara Yetts, EDCS (Canada)

Grant Peters, Culture et Patrimoine Canada (Canada)

Shaylyn White, Université de la Saskatchewan (Saskatchewan)

Marjorie Beaucauge (Saskatchewan)

Eric Plamondon (Manitoba)

Le sommet a été conçu de manière à permettre à tous les centres de se faire entendre du début à la fin. Il constitue une occasion pour chacun d'apprendre les uns des autres, d'échanger des histoires et de collaborer pour bâtir des services de soutien, de l'éducation et un sentiment d'appartenance très attendu chez les communautés LGBTQ2 à l'échelle du pays. Nous n'avons pas attendu le Sommet pour commencer le processus. Particulièrement étant donné qu'il s'agissait du premier rassemblement des dirigeants des centres LGBTQ2 au Canada, et aussi puisque le Sommet ne durait qu'une journée. Un sondage préalable au Sommet a été envoyé à tous les participants, et aux personnes ne pouvant pas s'y rendre. Nous avons aussi demandé des présentations vidéo pour que les idées et les histoires des participants soient transmises à leurs pairs de vive voix. Il s'agissait d'une autre façon unique d'établir un dialogue avec des groupes qui pouvaient ne pas participer en personne, tout en veillant à ce qu'ils aient la chance de contribuer aux discussions. Il y avait plus d'une dizaine de répondants, permettant de dresser le tableau d'un groupe diversifié. Ces mesures ont aussi permis de cerner des domaines préliminaires de besoins et de désirs qui pourraient être abordés par un réseau national.

Le sondage a servi de base à l'ordre du jour du Sommet, et a orienté le processus de discussion.

III DÉMARRAGE DES ACTIVITÉS

Comme il s'agissait, pour la plupart des participants, d'une première occasion de se voir en personne, de discuter ensemble et d'échanger les uns avec les autres, il était important de commencer le tout avec une rencontre sociale. Ainsi, le Sommet a commencé, à juste titre, avec une réception. Mais, même une réception peut avoir diverses fins! La réception a eu lieu à OUTSaskatoon afin de faire connaître le but et la programmation du centre et d'assurer le déroulement naturel des conversations connexes. Elle a permis de faire ressortir des comparaisons et des distinctions, des inspirations et des limites, et de commencer des discussions transparentes. Cela a aussi été possible puisque, dans l'ensemble, la majorité avait accepté l'invitation. Il est évident que l'établissement de relations est la clé pour que les échanges d'information se fassent en toute confiance.

Le jour suivant, le Sommet a commencé par un déjeuner commun à l'hôtel Hilton. Rachel Loewen Walker et Mike Tutthill ont présenté les remarques d'ouverture. Ils ont d'abord reconnu que le Sommet avait lieu sur un territoire du Traité n° 6. Ils ont aussi mentionné que pour les organismes de plus longue date, le simple fait que ce rassemblement ait lieu constituait une grande réalisation. En fait, l'idée de tenir ce Sommet est née il y a cinq ans, permettant ainsi de souligner les éléments requis à coordonner pour qu'un tel rassemblement se produise. Premièrement, il faut la volonté des participants, ce qui a été confirmé par toutes les personnes réunies. Deuxièmement, il est utile d'avoir du financement gouvernemental, et des fonds ont été généreusement fournis. Troisièmement, il faut une communauté-hôte qui mobilise les entreprises locales et les ONG; ce qu'OUTSaskatoon a effectué avec brio. Ceux-ci ne doivent pas être tenus pour acquis, et chacun devrait être remercié de sa participation. De plus, comme ces occasions ne sont pas aisément accessibles, il incombe à tous les participants de s'engager à l'égard du Sommet afin d'obtenir des résultats concrets.

Dans cet esprit, les participants étaient invités, de cœur et d'esprit, à faire preuve d'ouverture sous la direction de l'aînée, Marjorie Beaucage. Celle-ci a ouvert le Sommet en y intégrant des éléments de cérémonie crie, notamment la purification et une chanson d'honneur avec tambour à main. Ces éléments de cérémonie avaient pour but de permettre aux participants de s'ancrer et de s'ouvrir. L'aînée Beaucage a donné le conseil suivant :

Il faut tisser des liens avec les autres si vous voulez que les choses changent; vous devez ouvrir votre cœur et ouvrir votre esprit pour faire les choses différemment.

L'animateur a aidé à expliquer ces offrandes cérémonielles en indiquant que même si elles avaient une forme des Prairies ou, plus particulièrement, une forme crie, leur essence se présentait sous différentes formes dans de nombreuses cultures. L'odeur de sauge vise à éveiller nos sens, pas seulement nos yeux, et assurément pas seulement notre bouche, et aussi à nous purifier pour que nous soyons capables d'offrir, mais aussi d'absorber ce que la journée

nous apporte. Ainsi, l'animateur a offert des salutations anishinabee « Mino gigizheb » que l'on pourrait traduire par : « ce sera une bonne journée ».

Il était aussi important de commencer en présentant rapidement les gens dans la salle. Ainsi, chaque personne a été invitée à écrire son nom sur la table devant elle, ainsi que des idées, des questions et des observations, que ce soit au moyen de mots ou d'images. Les gens avaient différentes façons de communiquer et réagissaient et participaient différemment aux conversations tout au long de la journée. On a aussi fait état des résultats du sondage préalable au Sommet. Il a été jugé important de donner un aperçu général des organismes présents. Nous avons appris que l'âge des organismes allait de seulement sept mois à 45 ans. La plupart dataient d'une dizaine d'années. Certains organismes étaient entièrement exploités par des bénévoles ou par une seule personne, alors que d'autres employaient environ 80 personnes. La plupart comptaient environ dix employés, rémunérés ou bénévoles. Les budgets d'exploitation vont de 5 000 \$ à 6,8 M\$, permettant aux organismes de toucher de 75 à 536 000 personnes. La plupart des centres réalisent certaines (si ce n'est pas la plupart) des activités de base suivantes :

- Prévention des ITSS
- Sans rendez-vous
- Counseling
- Services d'établissement pour réfugiés et nouveaux arrivants
- Gestion des espaces
- Entreprise sociale
- Rétablissement de la bispiritualité dans nos Nations
- Événements et festivals
- Éducation et échange de connaissances
- Sensibilisation communautaire
- Mentorat
- Défense des droits
- Logement
- Subventions
- Placement (familles queer et d'accueil)
- Aide aux communautés vieillissantes et d'aînés
- Accès aux technologies
- Soutien des alliances homosexuelles-hétérosexuelles dans les écoles
- Renforcement des capacités dans les communautés de petite taille

VI BESOINS ET DÉSIRS

Le Sommet visait à rassembler des dirigeants des centres LGBTQ2 afin de discuter de possibilités pour soutenir la communication, les échanges de pratiques exemplaires et le renforcement de la capacité. Pour ce faire, il fallait déterminer les besoins et les désirs, ainsi que les défis. Ces points ont fait l'objet de nombreuses conversations. Il est clair que les communautés LGBTQ2 ont accompli beaucoup au cours de la dernière décennie, ou même des deux ou quatre dernières. Il est aussi très clair qu'il reste encore beaucoup de défis à relever et que les centres ont besoin de moyens pour pouvoir faire face à ces défis, les traiter et y répondre.

Lorsqu'on a demandé aux centres de dresser la liste des plus grands besoins, ils ont rapidement indiqué les suivants :

- Counseling peu restrictif
- Promotion ciblée de la santé
- Services d'éducation et de santé culturellement adaptés
- Accès à des espaces
- Soutien en matière de logement et d'abri
- Prévention du suicide
- Sensibilisation aux LGBTQ2
- Activités de groupes
- Financement de base
- Aide aux demandeurs d'asile et aux nouveaux arrivants
- Surveillance des ITSS
- Amélioration de la surveillance et de l'administration gouvernementales – prévenir l'infiltration des traumatismes dans les politiques
- Aliénation dans le Nord – les jeunes sont coupés de leur communauté et les communautés se sentent exclues de la conversation nationale
- Meilleures technologies pour aider à gérer la charge de travail administrative
- Amélioration du processus de résolution de conflits, à la fois dans les communautés et entre les centres

Comme on peut l'imaginer, les programmes de base sont directement liés à la liste des besoins. Toutefois, on a également relevé des domaines à forte demande comportant des lacunes et un manque de ressources. La liste a fait l'objet d'une conversation sur ce qu'un réseau national

peut offrir pour renforcer les centres afin qu'ils puissent fournir des programmes de base fondés sur les besoins énoncés et traiter des éléments figurant sur la liste.

Cela n'est pas surprenant, mais il vaut la peine de mentionner que les participants croyaient fortement que la communication régulière aurait une incidence positive. En grande partie parce que la communication n'est pas à point actuellement. Il arrive occasionnellement qu'un centre téléphone à un autre centre, mais, à l'extérieur de cela, la communication est irrégulière et n'est pas encadrée par un outil conçu à cette fin. Les participants ont exprimé le désir de mettre en place des façons rapides de communiquer, comme au moyen d'une liste de diffusion, mais aussi d'avoir des dialogues en personne.

- possibilités de financement
- clarification des lois et des règlements
- élaboration de politiques
- élaboration de la programmation
- acquisition du langage approprié
- défense des droits cohésive
- langage commun
- établissement de partenariats
- renforcement de la capacité dans les communautés défavorisées
- pour briser l'isolement
- pour partager les ressources rapidement
- pour accroître la sensibilisation
- perfectionnement professionnel

Autant pour les organismes officiels et semi-officiels que pour les organismes de petite et de grande taille, les atouts qui seraient intégrés dans un réseau national étaient clairs. Il n'y avait aucun désaccord concernant la liste ci-dessus. Il y a eu un débat constructif sur les priorités et les meilleures façons d'encadrer ces atouts potentiels. Par exemple, les groupes de petite taille plus récents et possiblement non constitués envisageaient le réseau national comme une possibilité pour que le financement soit versé à leur région, en partenariat avec eux. Qui plus est, les ministères du gouvernement du Canada représentés dans la salle ont réitéré ce besoin et ont dit avoir besoin d'un réseau national, au minimum pour aider à déterminer avec qui ils peuvent travailler dans chaque région et, potentiellement, dans le cadre du réseau national. Pour eux, le réseau est un élément clé pour la mise en place d'une programmation nationale qui rejoint toutes les régions et, plus particulièrement, les communautés vulnérables comme la communauté queer. Tous ont convenu qu'un réseau national créerait des occasions de s'associer à des organismes de différentes structures.

En général, les gens étaient d'accord pour dire que l'intégration au réseau général était une force, par opposition au fait de demeurer un organisme externe cherchant à être reconnu. En fait, le sentiment était que les organismes rassemblés étaient bien respectés par les communautés qu'ils servent, et par le grand public. Ainsi, il existe une pression quant au

maintien de ce statut en s'adaptant aux besoins des communautés, en essayant de toujours progresser et en étant professionnel. Les organismes ressentent ainsi de la pression pour offrir des possibilités de perfectionnement professionnel, échanger des pratiques exemplaires, échanger des politiques actualisées et échanger des connaissances dans des domaines particuliers. Certains ont même suggéré qu'un réseau national pourrait permettre aux organismes plus anciens d'offrir du mentorat aux organismes plus récents ayant une structure ou des objectifs similaires. Réciproquement, les organismes plus récents étaient considérés comme un atout pour le réseau national, puisqu'ils ne sont pas incrustés dans une culture du passé, et possèdent un langage actuel et des processus modernes qui pourraient être avantageux pour le réseau dans son ensemble. Cela comprend les concepts de décolonisation.

On a souvent réitéré la nécessité d'avoir une structure officielle, puisque ce réseau, même s'il n'est pas encore créé, fait déjà l'objet de demandes concrètes. Deux exemples rapides :

I) mettre en place des outils pour le suivi des données démographiques (statistiques, analyses communautaires, etc.);

II) former le personnel et les bénévoles (le travail avec les communautés vulnérables nécessite une formation professionnelle adéquate du personnel et des bénévoles).

D'importants sujets que l'on devrait garder à l'esprit ont aussi été soulevés pendant les conversations sur les besoins et les désirs. D'abord, il faut que la structure officielle soit diversifiée, non seulement en ce qui concerne les membres, mais en ce qui concerne les outils, les programmes et les plateformes. La fameuse phrase « Rien pour nous, sans nous » a fortement résonné auprès des participants.

Les liens émergents vers les communautés et les personnes de couleur bispirituelles, queer et transsexuelles sont considérés comme des groupes particulièrement importants qui doivent être intégrés dans le réseau. On a tenu compte de ce qui devrait être fait pour intégrer les groupes vraisemblablement marginalisés. Cette perspective n'est pas seulement restreinte aux groupes diversifiés sur le plan culturel, elle s'applique aussi à tous les « nouveaux centres ». Les participants souhaitaient que le réseau soit proactif, autrement dit, qu'en plus de soutenir les centres existants, il cerne les endroits nécessitant du soutien et de l'aide à la création de nouveaux centres ou à la stabilisation de groupes émergents. Cela dit, il n'est pas nécessaire que tous les centres soient tenus de reconnaître et d'inclure des groupes qui ne sont pas des centres LGBTQ2 officiels, ainsi que d'inclure des organismes offrant des programmes communautaires aux LGBTQ2, et de travailler avec ces organismes.

Cela pourrait permettre de comprendre la raison pour laquelle bon nombre de participants ont beaucoup aimé l'idée de tenir ce sommet parallèlement à d'autres rassemblements importants de la communauté queer, notamment les rassemblements de la Fierté/Pride ou de Two Spirits in Motion. Néanmoins, il faut veiller à ce que le mandat et l'intention soient clairs, afin d'éviter les chevauchements et de demeurer sur la voie de la collaboration.

Plus tard pendant le sommet, les participants se sont concentrés sur l'établissement d'un cadre qui agirait comme catalyseur pour la création d'un réseau national. Ainsi, les discussions ont porté sur le type de consensus qui pourrait être atteint aujourd'hui, et les éléments qui devront être compris demain; puisqu'il a été reconnu que le sommet a pris cinq ans à voir le jour, donc que les choses ne se feront pas aussi simplement qu'en actionnant un interrupteur. Il faudra du temps, des ressources et de la volonté.

C'est à ce point-ci que le Secrétariat LGBTQ2 a exprimé sa volonté, son désir et sa capacité d'aider à déterminer les volets de subventions du gouvernement du Canada. Les membres du Secrétariat sont disposés à dialoguer avec tout organisme prêt à diriger le processus de demande de subventions. Cela a ainsi fait ressortir le besoin qu'un organisme assume un rôle de leadership, y compris s'occuper des subventions. Les participants ont pris conscience des efforts déployés par OUTSaskatoon, son personnel et son conseil de direction, dans la réalisation du Sommet. Les remerciements ont fusé de toute part pour ce travail. Il est aussi important que les initiatives soient adéquatement financées, quelles qu'elles soient. Qu'il s'agisse d'un deuxième sommet ou du processus de mise en place d'un réseau national de centres LGBTQ2. Les organismes et les centres n'ont pas de ressources existantes pour entreprendre ces travaux d'eux-mêmes. Il faut une aide externe.

On a exprimé le désir de clarifier comment tirer parti de notre lancée. Autrement dit, d'établir un cadre de travail. Ainsi, les participants au Sommet ont convenu de ce qui suit :

- * Qu'il s'agit des centres LGBTQ2; ou en l'absence de ces centres, des organismes ou groupes communautaires qui effectuent le travail qui *serait* réalisé par les centres (organismes de services d'aide aux personnes atteintes du sida, groupes de la Fierté, alliances homosexuelles-hétérosexuelles, etc.).
- * Que la vision consiste en ce que tous les Canadiens LGBTQ2 aient un accès équitable aux communautés et aux soutiens pertinents.
- * Que le mandat consiste à accroître la capacité en offrant du perfectionnement professionnel, en cartographiant les centres, en tenant à jour une liste de diffusion, en organisant les sommets, en recueillant les données, etc.

L'atteinte d'un consensus unanime concernant ces trois points constitue déjà une réalisation importante pour un sommet d'une journée. Mais le groupe était beaucoup plus ambitieux que cela. Il souhaitait commencer à façonner le réseau national. C'est pour cette raison que CenterLink a été invité à faire une présentation sur la façon dont le réseau national a été créé aux États-Unis il y a 25 ans, et qui inclut depuis ce temps des membres internationaux au Canada, en Australie et en Chine. En effet, certains organismes présents sont membres de CenterLink; plus particulièrement quatre d'entre eux : Qmunity, OUTSaskatoon, Rainbow

Resource Centre et le Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal. La présentation de **Lora** et de **Denise** a fait ressortir que les désirs, les espoirs et les besoins exprimés sont les mêmes que ceux de ces centres aux États-Unis, et a montré la façon dont CenterLink traite de ces besoins au moyen de différentes plateformes et divers programmes. Mais, pour commencer, elles ont présenté la mission de CenterLink :

CenterLink conçoit **des centres communautaires LGBT solides et durables** et construit un **réseau de centres prospère** qui crée des communautés saines et dynamiques.

Cette mission est sur la même longueur d'onde que la vision convenue et le mandat énoncé précédemment par les centres canadiens. CenterLink accomplit sa mission en se concentrant sur quatre domaines de services :

- I) le développement du leadership;
- II) le renforcement de la capacité organisationnelle;
- III) la construction d'un réseau;
- IV) l'assistance technique, les conseils et les soutiens biunivoques.

Cette façon de procéder a donné lieu à l'adhésion de 185 centres membres à CenterLink. Chacun de ces membres a accès à une vaste gamme de programmes, notamment :

- Sommet de leadership annuel
- Camp d'entraînement des directeurs généraux
- Série de webinaires
- Appels trimestriels concernant les programmes
- Programmeurs pour jeunes
- Programmeurs pour personnes âgées
- Fournisseurs de services en santé mentale
- HealthLink
- YouthLink (espace de clavardage Q)
- ActionLink: Center Action Network
- ResourceLink
- Journée de sensibilisation aux centres
- MyCenterLink
- Tableau d'offres d'emploi LGBT
- Rapport biennal du sondage sur les centres LGBT

En effet, certaines personnes dans la salle ont bénéficié de ces programmes, notamment du sommet de leadership annuel, du camp d'entraînement des directeurs généraux, d'ActionLink et de ResourceLink. Mais le rapport biennal du sondage sur les centres LGBT a fait l'objet de beaucoup de discussions et il a été déterminé qu'il serait un outil essentiel au Canada puisqu'il fournit beaucoup de statistiques utiles. Il n'existe actuellement pas de renseignements aussi détaillés de cette nature au Canada. De plus, on a abordé le fait que la simple création d'une liste de diffusion améliorerait considérablement les réalités quotidiennes des centres canadiens. CenterLink a donc offert de créer et de tenir à jour une liste de diffusion temporaire pour les centres canadiens à mesure que le groupe progresse vers l'établissement de son propre réseau national. Cette offre n'a pas seulement été bien reçue, elle a aussi été applaudie.

Tous ces éléments ayant été explorés, la discussion est revenue sur le sujet de la forme que le réseau national devrait prendre au Canada. Est-ce qu'il devrait simplement être une filiale canadienne de CenterLink? Ou CenterLink pourrait-il incuber une version canadienne? Le réseau pourrait-il prendre d'autres formes? Le groupe a décidé qu'il était important d'explorer toutes les options, et d'élaborer des recommandations qui seraient présentées au groupe plus vaste, possiblement au deuxième sommet. Il a été jugé important que chaque province et territoire soit représenté au sein de ce groupe d'étude. Ainsi, le comité 13+ a été créé. L'adhésion à ce comité n'est pas limitée aux participants au Sommet. On a tout de même souhaité désigner 13+ personnes pour commencer, afin que les travaux puissent être entamés dans les plus brefs délais.

Comité de 13+

Île-du-Prince-Édouard / [Cybelle Rieber](#) / Peers Alliance

Nouvelle-Écosse / [Allison Brewer](#) / The Elderberries

Nouveau-Brunswick / [Charles MacDougall](#) / Rivière de la fierté

Terre-Neuve-et-Labrador / [Jade](#) / Safe Alliance

Québec / [Christian Tanguay](#) / CC LGBTQ+ de MTL

Ontario / [Haran Vijayanathan](#) / AASAP

Manitoba / [Jason Fiedler](#) / Sexuality Education RC

Saskatchewan / [Jacq Brasseur](#) / UR Pride Centre

Alberta / [Quinn Posch](#) / Pride Centre of Edmonton

Colombie-Britannique / [Heather Wong-Mitchell](#) / Qmunity

Yukon / [Guiniveve Lalena](#) / Queer Yukon

Territoires du Nord-Ouest / [Chelsea Thacker](#) / Rainbow Coalition of Yellowknife

Nunavut / [Bibi Bilodeau](#) / Positive Space Club

Ainsi, ce comité a été créé en vue d'établir un plan de travail pour que les recommandations concernant un réseau national officiel de centres LBGTQ2 soient présentées aux représentants des centres à l'occasion d'un sommet ultérieur.

Une des raisons pour lesquelles il y a un représentant de chaque province et territoire est que chacun serait aussi chargé de réfléchir à la tenue d'une consultation régionale (possiblement avec d'autres groupes et centres) afin que les représentants provinciaux et territoriaux soient confiants à l'égard de l'adoption du modèle recommandé et y adhèrent.

Ces processus nécessiteraient des ressources, humaines et financières. Il serait souhaitable que le comité de 13+, c.-à-d. le groupe d'étude, ait accès aux ressources pour créer un plan de travail, et aussi pour mettre en œuvre le plan de travail; autrement dit, pour faire ce qu'il faut faire. Ainsi, il faudrait qu'un organisme prenne l'initiative concernant l'envoi des demandes de subventions. Cet organisme n'a pas encore été déterminé.

De manière semblable, en l'absence d'un réseau national, il faudrait qu'une demande soit présentée par un organisme directeur concernant le financement d'un deuxième sommet. Cet organisme directeur qui sera chargé d'envoyer la demande n'a pas encore été déterminé. Néanmoins, le désir de tenir un deuxième sommet a été confirmé par tous les participants présents. On souhaite également qu'en plus de servir de tribune pour recevoir les recommandations du comité de 13+ et en discuter, le Sommet offre des ateliers. Certains participants ont manifesté leur appui pour que l'on conserve le même modèle, soit que le Sommet précède ou suive un autre rassemblement de dirigeants LBGTQ2. Par exemple, il pourrait être coordonné pour une tenue parallèle aux rassemblements de la Fierté ou de Two Spirits in Motion. Il a été mentionné que la Fierté a lieu dans moins d'un an. Ce qui a soulevé la question quant à la possibilité que ces travaux puissent être réalisés dans un court délai. Le consensus était qu'ils ne devraient pas prendre plus d'une année. Il a été mentionné qu'un sommet annuel crée une obligation redditionnelle et nécessite un suivi des progrès, pour poursuivre sur la lancée. Cela s'applique au Sommet 2.0, mais aussi aux futurs sommets. Autrement dit, l'idée d'un sommet de leadership annuel semble avoir déjà été adoptée dans l'esprit des centres canadiens.

VI EN BREF

Il s'agissait d'un rassemblement très ambitieux des dirigeants des centres LGBTQ2 et des groupes de partout au Canada. Non seulement parce qu'il s'agissait du PREMIER rassemblement, et non seulement parce qu'il ne durait qu'une journée, mais parce qu'il visait à établir un réseau national. Ce qui en ressort est clair... il existe une longue liste de besoins, de désirs et d'espoirs qu'un réseau national pourrait bien traiter. Cela s'applique autant pour les groupes au Nunavut que les centres à Montréal. Il est donc facile de comprendre pourquoi un consensus a été atteint aussi rapidement concernant les trois éléments suivants :

i) il s'agit d'un réseau national des centres LGBTQ2; ou en l'absence de ces centres, des organismes ou groupes communautaires qui effectuent le travail qui *serait* réalisé par les centres (organismes de services d'aide aux personnes atteintes du sida, groupes de la Fierté, alliances homosexuelles-hétérosexuelles, etc.);

ii) le réseau pourrait avoir comme vision que tous les Canadiens LGBTQ2 aient un accès équitable aux communautés et aux soutiens pertinents;

iii) le mandat du réseau national consisterait à accroître la capacité en offrant du perfectionnement professionnel, en cartographiant les centres, en tenant à jour une liste de diffusion, en organisant les sommets, en recueillant les données, etc.

Une fois ce consensus atteint, il était clair qu'il fallait donner suite à ces trois affirmations, notamment en élaborant des recommandations sur la forme que prendrait le réseau national. Un plan de travail serait requis pour pouvoir explorer toutes les options, consulter les parties appropriées et rédiger ces recommandations. C'est pour cette raison que le comité de 13+ a été créé. Chaque province et territoire siègerait à ce comité de travail. La tâche qui lui est confiée est importante. Particulièrement puisque les bailleurs de fonds ont indiqué qu'il ne faudrait pas rater l'occasion qui existe avant la tenue des prochaines élections fédérales.

Le groupe a semblé accepter qu'un réseau national nécessiterait des ressources humaines et des outils en ligne. Autrement dit, la tenue d'un sommet 2.0 est souhaitée. Le sommet aurait comme but de servir de tribune pour entendre et adopter les recommandations du comité de 13+, mais aussi de commencer à renforcer les capacités. Répondre aux besoins et aux désirs concrets exprimés par les personnes présentes. De plus, il faut qu'un organisme prenne les devants et soit le moteur du sommet 2.0, comme OUTSaskatoon l'a été pour le premier sommet. Un tel organisme n'a pas encore été déterminé. Il semble convenu qu'un deuxième sommet devrait être organisé, potentiellement conjointement avec Fierté Canada, qui a lieu en février à Ottawa; mais au moins un an après le premier sommet.

Le Secrétariat LGBTQ2 a fait part de sa volonté à travailler avec tous les organismes directeurs afin de cibler des possibilités de subventions pour le Sommet 2.0 et le groupe d'étude.

CenterLink, un organisme américain sans but lucratif, a aussi offert de l'aide. Celui-ci a créé une structure et une programmation exhaustive pour répondre aux besoins des centres qui sont membres de son réseau. Il compte 25 années d'existence, au cours desquelles il a mis en place une multitude de plateformes, d'outils et de services pour des centres de différentes tailles et structures. CenterLink a offert d'incuber le Canada pendant qu'il évolue vers la création d'un réseau national. Il a aussi fait part de sa volonté d'explorer la possibilité de créer une filiale au Canada, si c'est une option que les gens aimeraient explorer. Il connaît aussi le pouvoir d'avoir un réseau aujourd'hui! Et plus les membres du réseau apprennent à se connaître, plus ils peuvent s'outiller. Ainsi, il a offert de créer une liste de diffusion canadienne afin que les centres puissent commencer à se parler facilement, régulièrement et efficacement. CenterLink tiendra à jour cette liste pendant que les centres canadiens s'emploieront à créer un réseau national.

Il convient de noter qu'un réseau national serait conforme aux besoins et aux désirs de tous les groupes présents au Sommet, et peut-être même de certains groupes absents, puisqu'il a été exprimé plusieurs fois que les réalités canadiennes sont diversifiées et que la structure du réseau devra donc être souples et polyvalente. De manière semblable, le réseau devra être adéquatement financé, afin de disposer des ressources appropriées pour agir à l'échelle nationale. Pour ce faire, il faut notamment qu'il n'y ait pas d'obstacles géographiques, économiques ou linguistiques.

Ainsi, il convient de mettre fin au sommet en disant **giga-waabamin menawaa** (à bientôt).

